

CONTES ET LEGENDES DE L'ANJOU

XVIII

L'OIE D'OR



Il y avait une fois un roi, dont la fille belle comme le jour n'avait jamais ri. Le roi avait promis de donner sa fille en mariage à celui qui la ferait rire. Tous les princes du pays et des environs se mirent à faire toutes sortes de grimaces pour faire rire la princesse, mais aucun ne put y parvenir. Les autres jeunes gens, qui n'étaient pas princes se mirent en route, eux aussi, pour faire rire la princesse. Or, il y avait un bonhomme qui

avait trois garçons dont deux étaient très bien, mais le troisième, ni joli, ni fin. Quand les deux premiers, après bien des efforts, ne purent réussir à faire rire la princesse et qu'ils apprirent que leur frère le « pas fin » voulait y aller aussi, ils l'accablèrent de moqueries, lui disant qu'il était trop vilain, pas fin, et n'arriverait à rien.

Il partit donc malgré ses frères. Chemin faisant, il rencontra sa marraine qui était une fée. Elle lui demanda où il allait? « Je vais pour faire rire la princesse! — Sa marraine lui dit : « Je vais te faire un cadeau avec lequel tu la feras rire sûrement. » Elle lui donna alors un panier avec une oie d'or dedans, puis lui dit : « A tous ceux qui voudront toucher à ton panier tu diras : « Tiens bin ! »

La première personne rencontrée fut un joli garçon, qui lui demanda ce qu'il avait dans son panier et voulut en même temps y regarder ; alors le « pas fin » lui dit : « tiens bin », et la main du garçon y resta, puis il s'ensauva le plus vite possible, et l'autre fut obligé d'en faire autant puisque sa main était prise dans le panier. Ils rencontrèrent un second garçon auquel le premier tendit la main pour qu'il tache de l'arracher... le « pas fin » dit encore : « tiens bin », il fut pris de même. Ils couraient, couraient ainsi, quand ils

en rencontrèrent un troisième ; celui-là donne un coup de pied dans le derrière du second ; « tiens bin », dit encore le « pas fin », et son pied y resta attaché. Il rencontra encore un laboureur qui avait deux bœufs, il les attela pour les faire lâcher prise, mais le « pas fin » dit à nouveau : « tiens bin », et ils y restèrent encore. Quand il eut tout cela de « pêché » (1), il les mena chez la princesse, qui rit tant et tant, que son père crut qu'elle en étoufferait. Mais tenant sa promesse, malgré la jalousie de tous, le père donna sa fille à « Pas fin » qui épousa ainsi la princesse.

(Conté par Amélie V., de la G., M.-et-L., en 1912).

XIX

RIGABOT

Une bonne femme avait une petite fille fainéante comme un âne. Un jour qu'elle voulait la faire travailler et était en train de la battre, un beau monsieur passa et lui demanda pour quelle raison elle battait sa fille. Elle lui répondit : « Ah ! Monsieur, je la frappe parce que je ne peux pas la faire « avancer » au travail. » Le monsieur dit alors : « Donnez-la moi, je vais lui en donner autant qu'elle pourra en faire. »

Il l'enferma dans une chambre, et là, lui donna un énorme ballot de filasse à quatre quenouilles et qui était gros comme son lit, en lui disant de le filer en trois jours : puis, il la laissa seule. Elle se mit à pleurer, car elle n'avait jamais filé. A cet instant passa un monsieur qui lui demanda pourquoi elle pleurait. Elle lui raconta qu'elle avait bien du chagrin, que sa mère l'avait renvoyée, et que le monsieur à qui elle l'avait gagée lui donnait ce paquet de filasse à filer en trois jours. Le monsieur lui dit alors : « Si tu veux me donner ton travail, moi je vais te le faire ». Elle accepta, il emporta la filasse et au bout de trois jours rapporta le paquet qui était filé.

Celui qui l'avait emmenée, en voyant cela, fut content comme un roi d'avoir son fil. Il lui rapporta alors un ballot de laine pour tricoter trois douzaines de bas ; ils devaient être prêts dans trois jours aussi. L'autre monsieur revint, fit la même question, emporta le ballot, qu'il rapporta dans trois jours.

Son maître continua à être content d'elle et lui donna cette fois,

(1) Pris.

trois douzaines de chemises qui, toujours devaient être faites en trois jours. L'autre recommença, il emporta les chemises et en les rapportant le troisième jour lui dit : « Je me nomme *Rigabot*, souviens-toi de mon nom ou tu m'appartiendras ! »

Quand son maître vint chercher les chemises, il lui dit : « Je vais t'épouser, tu travailles trop bien. »

Le jour des noces, il vint trois petites bonnes femmes, une avait les lèvres toutes *dévirées* (1) ; la seconde, les mains toutes *tortuées* ; et la troisième, avait une *pire* (2) de gorin attachée entre les jambes.

Le marié demanda aux trois petites vieilles pourquoi elles étaient ainsi :

— La première répondit : qu'ayant trop filé à force de mouiller son fil, ses lèvres en avaient déviré !

— La seconde, qu'à force de *brocher* (3), ses doigts étaient tous tortus !

— La troisième qu'à force de coudre, cela lui avait démoli la pire, qui lui était tombée entre les jambes !

Se tournant vers son épouse, le marié dit, en parlant de la première : Jamais tu ne fileras, ma petite femme ; en parlant de la seconde : Jamais tu ne brocheras, ma petite femme ; et en parlant de la troisième : Jamais tu ne coudras, ma petite femme, ce qui ravit la mariée.

Quand vint le *mitan* de la nuit, le marié se leva pour aller pisser dehors. En rentrant, il dit à sa femme : « Si tu savais ce que j'ai vu ! — Ah ! qu'as-tu vu ! — J'ai vu un grand homme, vilain comme tout, qui tournait autour d'un grand feu, il avait un grand broc et toujours *tisait* (attisait) son feu en disant : « Si tu ne te souviens pas du nom de *Rigabot*, tu es à moi ! » Là, la mariée songea qu'on lui avait dit : « Si tu ne te souviens pas du nom de *Rigabot*, tu m'appartiendras », mais elle ne se souvenait plus du nom. Au même instant, voilà *Rigabot* qui entre dans la chambre et qui demande : « Comment ai-je nom ? Pierre ! — Non, dit-elle tout doucement en tremblant. — Comment ai-je nom ? Jacques ! — Non, dit-elle en tremblant encore plus. — Comment ai-je nom alors ? — *Rigabot* ! — Hé bien, va te faire « fout' », toi et ton marlot. » Et il disparut.

(Conté par Amélie V., de la G., M.-et-L., en 1912).

MAGDELEINE CELOS.

(1) De travers.

(2) Estomac de porc.

(3) Tricotter.